

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	- (1938)
Heft:	1
Artikel:	Retour à la neige
Autor:	Blaisy, Jean
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-778560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Descente à Klosters — Abfahrt bei Klosters



Devant la gare de la grande station — Am Bahnhof des Grosskurortes

Retour à

par

Les abords de la Gare de l'Est sont gras de brouillard et de pluie. Des rafales remontent les boulevards et giffent les passants à chaque carrefour. Paris contemple, dans le miroir mouvant des nuages, son triste visage rouge de fiévreux. Sur le quai de départ, le regard suit les skis que l'on porte au fourgon, les gros souliers spéciaux dont les propriétaires déambulent à travers les jets de vapeur. Les wagons sont surchauffés, les couloirs déjà pleins d'une humanité qui se voudrait sportive: vieux Messieurs, un bâton de ski dans la main; jeunes filles à bonnets de laine; petits jeunes gens aux pullovers émouvants... Puis, à l'heure prévue, Paris glisse sans bruits dans le néant des ténèbres. Des signaux lèvent leurs yeux rougis et laissent passer le Rapide, les roues accélèrent leur chanson au martellement régulier des aiguillages. On remonte un à un les grands panneaux « Paris à 3 kilomètres », « Paris à 5 kilomètres »... Encore de longues banlieues désertes, où clignotent quelques réverbères à l'agonie. Enfin, un grand souffle frais, précurseur de la campagne... On monte les glaces, pousse la porte du couloir, met la lampe en veilleuse; bonne nuit; demain, la neige...

* * *

Au réveil, la Suisse est bien décevante: de médiocres collines à peine saupoudrées de neige, sous un immense couvercle de nuages gris. On a la gorge sèche, l'estomac creux, les jambes ankylosées. Du wagon-restaurant tout voisin vient une odeur de « Eggs and bacon »; mais les aspirations de l'esprit, ou même de l'estomac, disparaissent devant ce doute affreux qui s'insinue, s'installe: « Nos skis ont-ils passé la frontière? Ou le wagon a-t-il été détaché et sont-ils restés dans une quelconque gare française? »

A 9 heures, il faut quitter le wagon bleu et son indéfinissable odeur de ferraille fatiguée pour prendre un plus petit train, à locomotive-jouet. Pour se donner des airs, cette dernière brûle quelques stations où nous regardent passer des chefs de gare d'opérettes, au garde-à-vous sous leur casquette rouge. Le ciel reste désespérément gris, mais le train s'engage maintenant dans une vallée aux flancs sauvages, abrupts, et à chaque virage, il y a un peu plus de neige...

* * *

La ligne grimpe entre des sapins lourds de neige. Tunnels. Voici la première trace de skis, sur cette pente; l'apprenti-champion est descendu en larges zig-zag prudents, aux virages assez incertains. Là, il s'est reposé sur ses bâtons, comme en témoignent les deux ronds laissés sur la neige. Nouveaux tunnels. De l'autre côté de la vallée, on reconnaît à un reflet plus clair, une piste de descente. Vailà justement deux skieurs qui débouchent d'un bois et s'y lancent; un homme et une femme (cela se reconnaît plus encore au style qu'au costume); lui prend schuss, freine sa vitesse par un christiana qui soulève une poussière de neige et continue sans s'occuper de sa compagne, qu'une bosse de glace a envoyée sur les épaules. Avant le petit bois, d'autres skieurs descendant; à cette distance, ils ne sont que de petits traits verticaux, et pourtant on distingue parfaitement leurs positions de chasse-neige ou de stumm: la neige doit être dure là-haut...

la neige

Jean Blaisy

Enfin, entre deux nuages, voici le soleil, et aussitôt les yeux clignent devant cet éblouissement. Les brouillards, maintenant au-dessous de nous, maintiennent sur les vallées leurs énormes édredons mauves, mais partout ailleurs, les montagnes et les champs de neige étincellent dans un air incroyablement clair.

Le ciel n'a pas un nuage et, près des sommets, par opposition avec les neiges et les glaciers, il paraît presque violet...

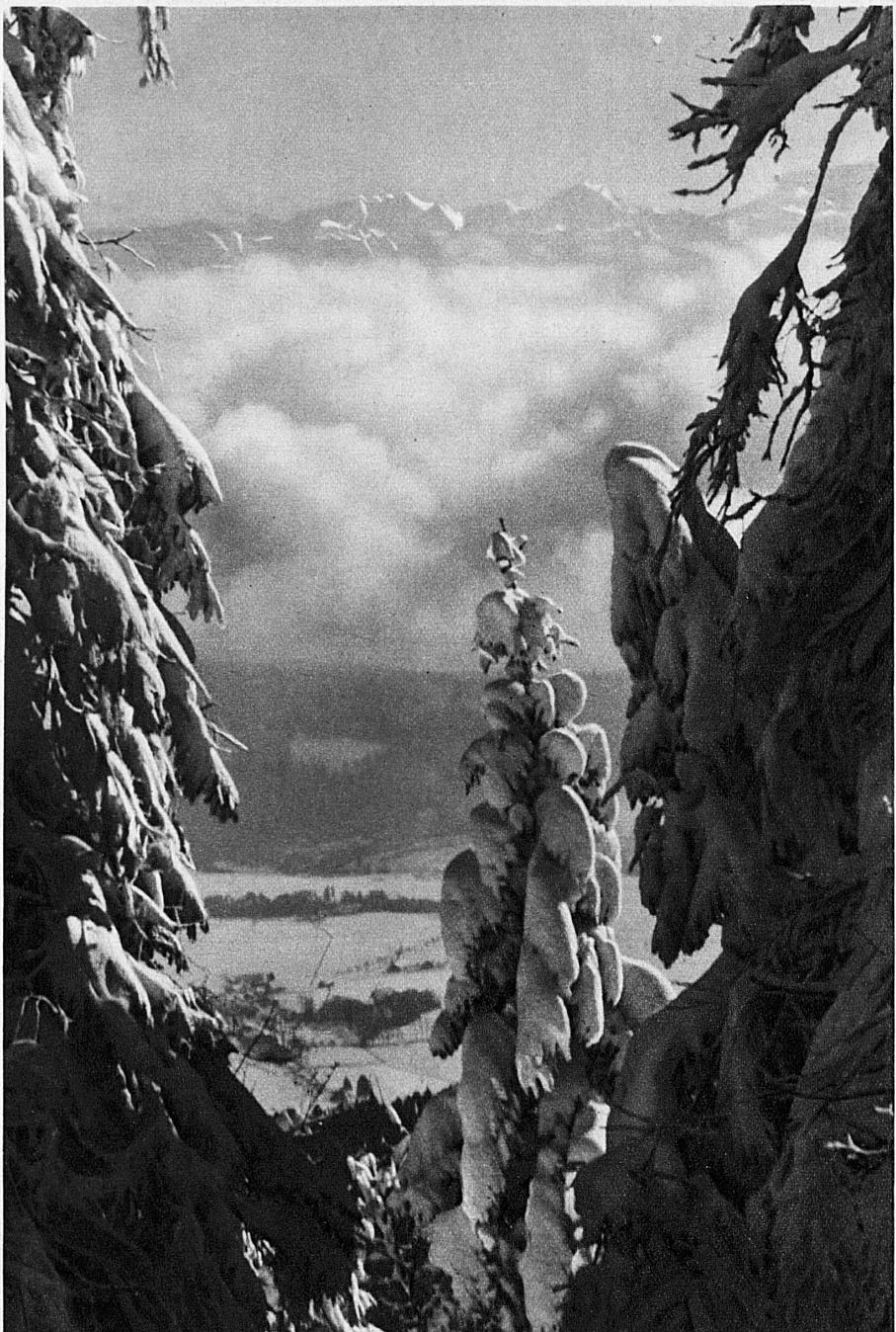
* * *

Le décor n'a guère changé. Aussi nous évoquent-il invinciblement les parties de la saison dernière. Les départs matinaux au long de la route blanche, avec la neige qui crisse sous les pas, avec notre haleine qui fait de petits nuages devant nous, avec le froid si violent que les skis ne peuvent être tenus la main nue... Les longs schuss fabuleux, où l'on se répète que l'on va se casser la figure, où le vent fou hurle à nos oreilles, où les pieds se crispent dans les souliers; les schuss que l'on termine à bout de souffle, les jambes en coton, le sang battant à grands coups aux oreilles, mais avec une telle joie de l'être entier... Les crépuscules calmes, sur la terrasse de la cabane ou sur le balcon de l'hôtel, les mains aux poches, la pipe au coin de la bouche, cependant que le soleil remonte lentement, voluptueusement, les grands sommets glacés, et essaye sur eux les effets de lumière qu'il utilisera pour l'aube du lendemain... Enfin, les soirées joyeuses, l'entrain de l'orchestre chambrière, le mélange des smokings et des pullovers, des souliers de ski et des souliers vernis, les visages bruns de ceux qui sont là depuis une semaine, les visages pâles de ceux qui viennent d'arriver; les soirées joyeuses que l'on termine à deux sur une route déserte, dans l'air glacial, sous un ciel où il y a tant d'étoiles qu'elles doivent se tenir chaud...

* * *

Terminus. Voici la petite gare de montagne et son toit blanc. Voici la lignée des portiers gagnonnés. Il ne reste plus qu'à vivre réellement ce que nous venons de revivre...

Vous connaitrez dans les Alpes suisses ce singulier phénomène de l'inversion de la température qui fait régner dans les altitudes alpestres une chaleur d'été, alors que les plaines grelottent sous une chape de froid - Oben in den sonnigen Höhen der winterlichen Schweizer Berge herrscht eine wunderbare Wärme, während man in der Ebene von Frost und Nebel durchschauert wird



Les Alpes bernoises vues de la Tête de Ran dans le Jura neuchâtelois - Die Berner Alpen von der Höhe des Tête de Ran im Neuenburger Jura aus gesehen



Phot.: Berni, Blau, Perret